

Je me souviens...

Nous habitons Saint Ouen dans des immeubles HLM de briques rouges. Pour aller à la laverie ou au marché, au moins deux fois par semaine, il fallait rejoindre la Porte de Clignancourt et prendre la rue des Poissonniers.

Dès que les barres d'immeubles étaient dépassées, nous traversions une rue et c'était alors des terrains vagues.

L'horizon se découvrait, que du soleil l'été et beaucoup de froid l'hiver. Cette étendue me semblait très vaste. Des monticules de terre ça et là couverts d'herbe et de fleurs aux beaux jours, étaient traversés par les petits chemins tracés et empruntés par les uns et les autres pour aller vers les destinations les plus diverses : porte de la Chapelle, rue des Entrepôts, porte de Saint Ouen, le marché aux Puces, porte de Clignancourt, là nous prenions le métro, là le bus..., j'aurai pu me diriger les yeux fermés.

Ma mère et mon père nous surveillaient de près car l'endroit était réputé mal fréquenté, je me souviens avoir croisé quelques clochards qui me semblaient inoffensifs, l'air plutôt endormi. Quelle était leur peur ? Moi je ne voyais qu'un espace de liberté, pas de trottoir, pas de rue, de la terre sous les pieds et de l'herbe, beaucoup plus que dans les parterres devant les immeubles.

Quelquefois, nous venions là juste pour jouer, courir derrière un ballon. Il y avait aussi les jours de pluie où il fallait traverser ce qui devenait un champ de boue. C'était aussi le cadre de photos de famille pour les baptêmes et les communions...

Je me souviens de ce soir d'hiver, il faisait déjà nuit quand mon père est rentré du travail, il avait été attaqué, ce vendredi soir, on lui avait volé sa paye de la semaine.

C'était les « forts », avant le périphérique, à Paris.